

Assemblée synodale à Pontmain 7 juillet 2019

Chers frères et Sœurs,

Au terme de notre seconde assemblée synodale, cette séquence de l'envoi des 72 disciples dans l'évangile de Luc s'offre comme une lumière particulièrement intense pour ouvrir le champ de notre mission de chrétiens dans le monde. A première vue, une telle mission semble d'un autre âge. Elle peut même apparaître comme l'acte d'un irresponsable. Jésus nous envoie en effet « comme des agneaux au milieu des loups ». Quel berger, dites-moi, accepterait de disperser son troupeau dans un environnement peuplé de prédateurs ! C'est fou quand on y pense ! Mais si Jésus justement peut oser quelque chose de semblable, c'est uniquement parce que le Père lui-même l'a envoyé comme l'Agneau parmi les hommes. Et ceux-ci, de fait, se comporteront envers lui comme des loups ainsi que le vérifiera tout son chemin de souffrance jusqu'à la Croix. N'oublions pas que cet évangile se situe au départ de la montée de Jésus vers Jérusalem. C'est là encore un grand mystère qui nous étonne : Dieu est venu parmi les hommes complètement désarmé et même totalement vulnérable. Paul, le premier, a intégré cette dimension de la Croix dans son propre ministère apostolique : « *Le monde est crucifié pour moi, et moi pour le monde... La Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ reste ma seule fierté* ». Oui, Dieu est venu désarmé parmi les hommes. Et c'est pourquoi Jésus désarme aussi ses propres disciples. Ils partent démunis sur les routes du monde « sans argent, ni sac, ni sandales ». Leur feuille de route ne contient aucune stratégie pastorale élaborée : ils ont d'abord mission de souhaiter la paix à ceux qu'ils rencontrent sans se préoccuper de savoir si cette paix sera acceptée ou refusée. Dans un monde de dureté et de violence, dans un monde où l'homme est un loup pour l'homme, notre mission première est d'être « amis de la paix ». Paix en nous-même d'abord, paix à l'intérieur de nos familles, de nos communautés, avec nos voisins, ensuite, pour que cette paix rejoigne enfin tous ceux que le Seigneur nous donne de rencontrer sur la route. Quel message fort pour nous, chrétiens, qui cheminons en synode ! « Synodaler » nos communautés chrétiennes, cela veut dire les pacifier, leur faire ce cadeau de la paix. Cette paix que le Seigneur va nous donner dans cette eucharistie, cette paix que nous allons nous partager les uns les autres, cette paix est une promesse de Dieu, elle est un don de l'Esprit Saint pour l'Église. Nous l'entendons dans la première lecture de la bouche du prophète Isaïe : « *Voici, que je dirige vers elle la paix comme un fleuve* ». « *Heureux les pacifiques* », nous dit Jésus dans les Béatitudes. Il y a encore tant de rivalités, de divisions, de querelles intestines qui invalident l'annonce de l'Évangile au sein de nos communautés ! Puissions-nous être des artisans de paix !

Dans l'Évangile, je relève quelques caractéristiques essentielles de la mission pour aujourd'hui.

- Disciples-missionnaires, nous sommes envoyés par Jésus « en avant de lui ». Sur la route de tout apostolat, le Ressuscité marche avec nous, il nous guide et nous accompagne. Il nous offre le cadeau de sa présence, cette certitude absolue qu'il est « avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps ». Y croyons-nous vraiment ?

- Disciples-missionnaires, nous sommes envoyés par Jésus pauvres de moyens humains et même en situation de manque. En des temps où les vocations se font rares, cela peut nous rassurer, en un certain sens, d'apprendre que la pénurie de serviteurs de l'Évangile ne date pas d'hier, qu'elle remonte aux origines mêmes de l'Église. L'Église est née en quelque sorte en état de manque, c'est sa marque de fabrique. C'est ce qui lui fait éprouver depuis toujours sa

pauvreté devant l'ampleur de la tâche à accomplir et la précarité de ses moyens. C'est une constante dans son histoire. À chaque fois d'ailleurs qu'elle l'a oublié, les choses ont mal tourné pour elle : combien de fois avons-nous vu l'Église trahir sa mission en prenant un pouvoir et des moyens qui étaient ceux de ce monde. Mais ce rappel ne saurait nullement être un prétexte à la résignation. Le contraste évoqué ici entre la « moisson abondante » et les « ouvriers peu nombreux » conduit en tout cas Jésus à une conclusion impérative : « *Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* ». Ce n'est pas une simple préconisation que nous adresse ici le Seigneur, c'est un ordre ! Et un ordre que Marie a jugé nécessaire de relayer pour nous en ce lieu : « *Mais priez, mes enfants..., mon Fils se laisse toucher !* » Quelle belle coïncidence ! La fécondité de tout apostolat se mesure d'abord à son poids de prière. Contemplation et action ne sont pas dissociables. Évangélistes, nous le serons d'une manière d'autant plus efficace que nous saurons accueillir par la prière ce que Jésus veut que nous donnions. Comment réagissons-nous à ce manque cruel d'ouvriers pour la mission aujourd'hui ? Cette carence nous laisse-t-elle insensibles ou indifférents ? Ou bien l'éprouvons-nous comme une brûlure douloureuse au fond du cœur ? Croyions-nous que Jésus, Fils de Marie, se laisse toucher lorsque nous lui faisons part de la pauvreté de nos moyens humains et le supplions d'y apporter remède ? En ce temps de synode, nous devons être plus que jamais des priants et des implorateurs.

- Autre consigne laissée par Jésus : le disciple-missionnaire doit fuir les salamalecs et les mondanités. Interdiction lui est faite de « passer de maison en maison », de s'attarder en salutations sur les places. Son apostolat doit viser à l'essentiel : apporter la guérison qui console et libère, être signe du règne de Dieu qui veut s'approcher de chacun des hommes. Le Seigneur nous appelle à croire aux dons qu'il nous a faits pour que son salut, par nous, touche les cœurs. Il n'est pas nécessaire de poser des actes héroïques : une parole, un sourire, le fait de saisir une main qui se tend peuvent suffire à apporter la consolation attendue. « *Ô doux miracle de nos mains vides* », écrivait Bernanos, qui donnent ce qu'elles ne possèdent pas. Nous avons tous entre nos mains un pouvoir de guérison bien plus grand que ce que nous pourrions imaginer. Le Seigneur nous supplie d'en faire usage avec une foi inébranlable pour que s'ouvrent en ce monde qu'il aime des chemins de joie.

Je note justement, pour finir, la joie des disciples à leur retour de mission. Ils ont entendu l'appel du Seigneur, ils y ont répondu en lui faisant confiance et les voilà émerveillés des fruits de leur mission. Quand la marche à la suite du Christ est vécue tout entière par amour pour lui et au service de l'Évangile, elle est toujours source de joie. « *Ne vous réjouissez-vous, dit Jésus parce que les esprits vous sont soumis. Réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux* ». C'est peut-être ce que nous pourrions retenir de la liturgie de la Parole de ce dimanche. La nouvelle évangélisation ne cherche pas tant de nouvelles méthodes, elle nous renvoie à la qualité de notre relation avec Jésus, à notre propre vie d'amour avec lui, car on ne parle bien que de ceux que l'on aime. C'est la question qui devrait au fond nous habiter en permanence : aimons-nous suffisamment Jésus pour oser laisser parler notre cœur ? Que l'amour de Jésus nous envahisse, que cet amour puisse redéborder généreusement sur nos frères pour qu'en ce monde que Dieu aime, nous soyons des semeurs de paix d'espérance et de joie. Amen.

+ Mgr Thierry Scherrer
Evêque de Laval

